

PROJET ESPOIR

PREMIÈRE PARTIE : LA CITÉ

CHAPITRE PREMIER

Un frémissement d'impatience parcourut les rangs serrés des rats-mygales et des chats-serpents. Leur instinct infailible leur disait d'attendre, que, bientôt, leur faim serait assouvie. Ils avaient fini par reconnaître les uniformes noirs des brigades spéciales. Ils savaient qu'après chacun de leurs passages, des cadavres jonchaient les ruelles des faubourgs de Méga. Des bagarres éclataient dans les rangs des rats-mygales, que la faim rendait fous. Les chats-serpents contenaient mieux leur impatience, se contentant de feuler, de grogner et de geindre.

Lorsque Cham sortit, butant sur les pierres disjointes, il y eut un mouvement de panique dans la horde des rats-mygales ; les chats-serpents, malgré la faim terrible qui tenaillait leurs flancs, esquissèrent un mouvement de recul.

Cham s'arrêta un instant sur le pas de la porte. Il avait mené à bien sa mission... mais à quel prix ! Il s'essuya le front du revers du coude et jeta un coup d'œil circulaire. Au travers du voile de brume éternel qui flottait au ras du sol, il distinguait les formes grotesques et monstrueuses. Il s'était souvent demandé comment ces créatures pouvaient survivre dans cette brume acide qui, s'il n'avait pas eu les jambes et les bras protégés, lui aurait rongé les chairs jusqu'à l'os. Il eut soudain hâte de rejoindre la métropole. L'élimination du sacrificateur lui avait pris plus de temps que prévu. Il se sentait fatigué.

Il revint sur ses pas, se baissa pour ramasser le cadavre, le souleva, le fit tourner un instant au-dessus de sa tête et, avec un « Han ! » de bûcheron, le lança au milieu de la ruelle, où il atterrit avec un bruit mou, écœurant.

Le raclement de centaines de pattes griffant le sol, le claquement des mâchoires, les cris de colère et de douleur emplirent les écouteurs de Cham. Il eut une moue d'écœurement, puis haussa les épaules. Les bêtes innombrables faisaient leur travail. Dans quelques minutes, il ne resterait plus rien du corps, que quelques os blanchis, rongés jusqu'à la moelle, qui seraient bientôt dispersés par les tornades soudaines qui, venant de nulle part, s'acharnaient par moments sur les bas quartiers.

Il se dirigea d'un pas égal vers l'hélico qu'il avait posé un peu à l'écart du secteur, sur les restes de ce qui avait dû, jadis, être une place encadrée de bâtiments somptueux, dont il ne restait plus rien hormis quelques tronçons de colonnettes au style indéfini.

Par acquit de conscience, Cham se retourna pour s'assurer que d'éventuels agresseurs ne le suivaient pas. Il n'y avait personne. Ils avaient anéanti tous les sectateurs, mais deux des leurs étaient morts.

Sans hâte, il coupa l'écran magnétique et l'écran photonique, puis fit jouer les systèmes de sécurité. Le cockpit s'ouvrit avec un claquement sec. Cham escalada les barreaux de l'échelle d'accès, non sans remarquer que le train d'atterrissage commençait à être rongé par les brumes acides. Il était temps de décoller.

Il s'assit dans le siège de pilotage et se revêtit de son uniforme. Puis il posa son casque sur le fauteuil à côté de lui et se plongea un instant dans l'examen des organes directionnels. Il lui faudrait piloter manuellement durant une quinzaine de kilomètres, puis il passerait le relais et serait pris en charge par le Centre des B.S.

La fatigue et l'écœurement l'envahissaient, une soudaine envie de vomir. La mission avait été particulièrement éprouvante, les sommets de l'horreur avaient été atteints. Il eut une nouvelle nausée à l'idée du rapport qu'il devrait faire : les supérieurs étaient friands de détail.

Nerveusement, il enclencha le contact. Les réacteurs réagirent aussitôt et l'hélico s'éleva rapidement, dispersant la brume acide et découvrant quelques rats-mygales qui se disputaient des restes humains sanguinolents. Cham haussa les épaules.

L'appareil grimpa d'une centaine de mètres et se dirigea vers l'est, frôlant le sommet des ruines, perçant les voiles vaporeux de nuées urticantes qui s'effilocheaient sous la brise. Il leva les yeux vers le ciel toujours gris sale, et il essaya d'imaginer un instant ce que les Grands Anciens appelaient Jour et ce qu'ils dénommaient Nuit... À nouveau, il haussa les épaules. Au plus loin que pouvait remonter la mémoire des hommes, la Terre avait toujours été ce qu'elle était aujourd'hui... Du moins, depuis l'affrontement final (c'était ainsi que l'on nommait la dernière guerre mondiale)... Comment était-elle, « avant » ? Nul n'en savait rien, nul ne pouvait l'imaginer. Cham avait bien eu accès au Centre des Archives. Il y avait visionné des « films », en très mauvais état pour la plupart. Il avait vu des champs, des prés, des fleurs et des villes... Des villes qui ne ressemblaient en rien à celle dont il était chargé, avec ceux des Brigades, d'assurer la sécurité. Il n'y croyait pas ; il ne pouvait y croire.

Il chassa ses pensées, ses visions, et se concentra sur sa trajectoire. Il ne s'agissait pas de faire un atterrissage forcé. Il survolait un secteur particulièrement dangereux car pratiquement inexploré, celui où régnaient encore les robots-fous. À celui-ci succéderait celui des mangeurs de chairs, hanté par ceux qu'on appelait les « Marqués », fruits de mutations monstrueuses, plus horribles et plus inhumaines à chaque génération. De temps à autre, lorsqu'ils devenaient trop envahissants, on se livrait à une « opération spéciale » : on en liquidait quelques milliers. Mais les survivants, car il y en avait toujours, se réfugiaient encore plus loin, dans les bas-fonds, dans les cloaques et les souterrains de la cité lépreuse, emportant avec eux leur haine de ceux des Tours.

– Point Zéro, lieutenant Cham demande prise en charge.

Le coordinateur directionnel réagit aussitôt. Des lampes s'allumèrent sur le tableau de bord. Il y eut un « clac ». Cham lâcha prudemment les commandes. L'appareil fit une embardée puis se stabilisa. Cham vérifia l'écran positionnel sur lequel les plans schématisés de la ville se dessinaient. Il constata que le point scintillant qui figurait l'hélico suivait la ligne brillante qui menait au cercle lumineux représentant la base. D'autres points clignotaient, se dirigeant également vers elle. Il les compta machinalement : sept. Décidément, les Brigades ne chômaient pas. Ces saloperies de Marqués avaient dû passer un mauvais quart d'heure !

Il se cala dans son siège et étendit les jambes. Au travers du cockpit, les divers secteurs défilaient sous lui : tronçons de routes enjambés par de longs rubans de béton aux parapets métalliques rongés par la rouille, squelettes d'immeubles envahis par les mousses et les lierres. De temps en temps, de brèves lueurs apparaissaient, telles des lucioles. Elles s'éteignaient à l'approche de l'hélico. Cham imagina les êtres qui grouillaient sous lui, vermines parmi la vermine. À nouveau, il eut un haut-le-cœur et un rictus haineux déforma son visage.

L'appareil poursuivait sa route, accroché à un invisible rail. Il survolait la « ville » à très basse altitude. Il avait par moments l'impression qu'il allait s'écraser sur les façades des bâtiments qui surgissaient devant lui, mais l'appareil sautait au dernier moment, plongeait, se cabrait, remontait, fendait les nappes de brumes stagnantes. Un « libell » à tête de chien vint s'écraser contre le cockpit. Il s'agita longuement dans une flaque de sang noirâtre, puis le vent lui fit lâcher prise. Cham suivit des yeux un instant la chute de l'insecte-animal, dont le cadavre servirait tout à l'heure de pâture à quelque Marqué. En bas, ce n'était que lutte continue, le combat sans trêve pour la survie. La mort des uns, c'était la vie des autres.

L'hélico poursuivit sa route durant une bonne heure, puis réduisit insensiblement sa vitesse et commença à piquer du nez. Le petit point brillant avait maintenant atteint le cercle.

La voix impersonnelle des machines-contrôle parvint à Cham. Il coupa l'automatisme et reprit les commandes. Quelques instants plus tard, il se posait.

– Lieutenant Cham au rapport, Bâtiment B5. Laissez l'appareil.

– Ils ne me laisseront pas souffler, grommela Cham.

Il sauta à terre et se dirigea vers le bâtiment indiqué, situé tout à fait en bout de piste. Il ne prêta aucune attention aux bio-machines qui s'occupaient de l'hélico. Il les avait toujours connues et ne s'interrogeait pas sur leur origine ni sur leurs composants. Il ne remarquait même pas leurs « jambes » que la rouille avait attaquées, et que les dispositifs d'auto-régénération se révélaient incapables de réparer.

Une dizaine de cadavres de bio-machines, peut-être plus, gisaient échelonnés le long des pistes comme des balises. Certains, bien qu'inutilisables, « vivaient » encore. Des mouvements sporadiques

agitaient leurs corps désarticulés, à demi dévorés par la vermine et les cloportes ronge-métal, alors même que leurs composants biologiques avaient depuis longtemps disparu.

L'impression d'abandon de l'héliport, dont une infime partie seulement était encore utilisée, ne surprenait même plus Cham. La Tour elle-même et les quartiers de défense subissaient les attaques du temps et de la monstrueuse pollution léguée par la folie des Grands Ancêtres...

Il rejoignit le Bâtiment B5, introduisit sa fiche signalétique dans la fente située sur le montant métallique de la porte donnant sur le sas de désinfection obligatoire. Il se déshabilla et se coula avec délices sous la douche de rayons. Cela lui fit du bien. Il eut l'impression que l'odeur de mort et de sang qui l'imbibait, sans disparaître totalement, s'était estompée. Il se sentit mieux. Seule l'idée du rapport à faire l'énervait... Enfin, il fallait bien y passer.

CHAPITRE II

Le sas s'ouvrit avec un chuintement maladif. Cham, revêtu de la tenue noire des Brigades, emprunta le couloir brillamment éclairé qui menait à la salle d'audition. Les portes coulissèrent et s'ouvrirent silencieusement à son approche. Cham retrouva, sans surprise, l'habituel fauteuil surmonté d'un casque, l'écran panoramique qui lui faisait face, et les trois Dirigeants au visage dissimulé sous un masque métallique.

– Asseyez-vous, Lieutenant, dit une voix aux intonations désagréables.

Cham obéit, posa les bras à plat sur les rebords du fauteuil.

– Étant donné votre état de fatigue, nous aurons recours au psycho-sondeur pour l'enregistrement de votre rapport.

Le jeune homme réprima un geste d'énervement. Il savait très bien que le psycho-sondeur corrigerait toute erreur, volontaire ou involontaire. Dans quelques instants, ses pensées les plus secrètes s'inscriraient en même temps que toutes les péripéties de sa mission. Il ne pourrait rien cacher. Au reste, il n'en avait pas envie. Inconsciemment, il savait qu'il ne risquait rien. Malgré lui, une sueur froide inonda son front. Il allait lui falloir revivre la mort atroce de Lusi et celle de Maud, ses deux coéquipiers. Son cœur se serra... C'était très inhabituel pour un « Noir ». L'entraînement lui avait appris, ou aurait dû lui apprendre, à refouler tous sentiments. Ils n'avaient pas cours dans la société dans laquelle il vivait. Au même titre que les Marqués, il subissait journellement la loi immuable : tuer pour survivre. Encore ceux des Brigades étaient-ils du côté des tueurs... du moins, le plus souvent !

Il se coiffa du bandeau et mit lui-même le contact. Il éprouva une très désagréable sensation de vide intérieur et de dépersonnalisation. L'écran se stria, puis, lentement, des images apparurent, précédées de ses fiches signalétiques, code hérédito-génétique et numéro d'immatriculation.

SECTEUR TOUR A. HUITIÈME MISSION DU LIEUTENANT CHAM ASSISTÉ DES LIEUTENANTS MAUD ET LUSI.

OBJET : Élimination d'un mutant connu sous le nom de Sacrificateur, agissant dans le quartier périphérique Ouest, secteur « nettoyé » il y a cinq ans et qui semblait totalement « pacifié ». Comme pour la plupart des Marqués, nous ne disposons d'aucun élément à son sujet. Nos indicateurs nous ont seulement appris qu'il prêchait une sorte de guerre sainte contre nous, les Hommes-Vrais, et que cela risquait de s'étendre aux autres secteurs. Il y a eu plusieurs enlèvements dans les territoires que nous avons réussi à épurer. Des hommes des Brigades ont disparu. On n'en a retrouvé aucune trace. Ils ont sans doute été massacrés et dévorés par les rats-mygales et les chats-serpents.

Cham s'étira avec délices, suscitant du même coup un petit grognement de la forme allongée à ses côtés. Il sourit et sa main se promena sur le corps de la jeune femme, effleurant ses seins et le ventre doux.

Cham s'efforça de chasser ces images de son esprit. Sans succès : le bandeau lui enserrait les tempes. Il lui déplaisait de penser que sa vie intime puisse être dévoilée... même si ceux de la Tour savaient tout.

Maud était morte, maintenant, et cette évocation du passé lui faisait mal. Il ne seyait guère à un officier des Brigades d'afficher des sentiments tout à fait mal placés et contraires à sa fonction.

Inexorable, le sondeur poursuivait ses investigations et, malgré sa réticence, Cham ne pouvait rien dissimuler. La machine fouillait sa mémoire, convertissant les ondes-pensées en images, enregistrées simultanément sur micro-cassette destinée aux archives.

Cham s'efforça au calme. Après quelques zébrures, les images se stabilisèrent. Maud s'était levée et se dirigeait vers la douche tandis que Cham, nu, se prélassait encore au milieu du lit défait. L'écran se stria à nouveau, puis vinrent des images de l'hélico et d'une silhouette qui attendait auprès d'un appareil.

– Ça va, Lusi ?

– Ça va ! En forme. J'ai étudié la carte du secteur périphérique Ouest. On va s'marrer ! Rien de connu, rien en tout cas qui ressemble à ce dont nous avons l'habitude, dit le géant blond, après avoir déposé deux gros baisers sur les joues de Maud.

Les trois jeunes gens montèrent dans l'appareil et s'installèrent devant l'écran du traducteur de plans. Il n'était guère facile de s'y retrouver. La Cité était en constant bouleversement. Le sol était agité, par moments, par des effondrements, de brusques secousses telluriques aux causes inconnues qui modifiaient inlassablement les lieux, découvrant des ruines de bâtiments ignorés ou, au contraire, engloutissant des quartiers entiers, révélant des formes de vie totalement inconnues. C'est ainsi que l'on avait découvert, et heureusement anéanti, les Cécits, monstrueux mutants aveugles qui vivaient dans les grandes profondeurs, dans d'antiques galeries de mines ou dans ce qui avait dû être, jadis, les égouts de la mégapole, ou encore les hommes-lombrics qui creusaient des tunnels dans le sol et étaient des proies rêvées pour les hommes-courtilières.

On aurait dit que la Nature, abandonnée de Dieu, s'était ingéniée, pour se venger, à créer des monstres, comme une injure permanente au Ciel. Mais pour ceux des Tours, qui ne conservaient pas la mémoire des temps passés, rien n'était surprenant. Leur notion de normalité et d'anormalité n'avait aucun point de repère... sinon eux-mêmes.

Les trois jeunes gens jugèrent plus prudent de se dissimuler sous un déguisement. Après avoir atterri à quelque distance du secteur désigné, sur ce qui avait dû être une place, et mis l'appareil à l'abri d'un écran magnétique et antiphotonique qui le rendait totalement indécélable, ils se dirigèrent, au travers des filets de brume qui leur piquaient les yeux malgré leur protection, vers les faibles lueurs qui transparaisaient au milieu des brumes, le visage barbouillé de suie, vêtus de haillons, de fausses pustules apparemment plus vraies que des vraies couvrant leurs bras et leurs jambes.

De lourds nuages noirs, zébrés de rouge et parcourus d'éclairs intermittents, dissimulaient encore plus la faible lueur du soleil pratiquement inexistant. Cham et Lusi portaient un poignard attaché contre leur mollet dans une gaine de métal indécélable, pour autant que les Marqués aient disposé d'instruments de détection, ce qui paraissait bien improbable. Ils disposaient en outre d'un pistolet à neutrons caché sous le bras.

Pour surprenant que cela puisse paraître, le secteur pratiquement inconnu dans lequel ils pénétraient semblait doté d'un semblant d'organisation, rudimentaire certes, mais nettement existante... Et ils distinguèrent des ombres qui se dirigeaient vers une ruine d'où émanait une faible lumière. Ils s'arrêtèrent derrière un pan de mur.

– Apparemment, ce ne sont pas tous des Marqués. Cela va nous faciliter les choses, dit Cham. Avant tout, puisque vous m'avez confié le commandement de l'expédition, je vais vous donner mes instructions. Il nous faut savoir quels sont les objectifs du Sacrificateur, quelles sont les ramifications de la Secte, son influence, et voir jusqu'à quel point elle peut menacer les Tours. Ne pas nous séparer, tout au moins rester à portée les uns des autres. Si possible, tâcher de nous infiltrer. Vous avez vu la carte : le secteur dans lequel nous sommes est le plus éloigné des Tours, dont il est séparé par un no man's land. Les sectateurs ont-ils réussi à s'infiltrer dans les zones sous contrôle et, si oui, quelle action y mènent-ils ?

– Il semblerait que les Maîtres accordent une grande importance à ces événements.

– Nous n'avons pas à juger les raisons des Maîtres. Nous sommes les gardiens de la Civilisation et je pense, comme eux, qu'il faut mettre un frein définitif à ces attaques continues qui risquent de nous déstabiliser. Nous sommes les bras des Maîtres : ils nous donnent tout. Nous ne pouvons laisser menacer les acquis... ou du moins, ce qui reste de civilisation sur cette planète pourrie jusqu'à la moelle... Nous n'avons aucune aide à attendre. On veut, en haut lieu, mener cette mission avec un maximum de discrétion... Si nous ne pouvons assumer notre tâche, je suppose qu'on aura recours à une opération de grande envergure.

– La Cité rétrécit comme une peau de chagrin », risqua Lusi.

– C'est pourquoi nous devons éviter une destruction générale du secteur. Nous réussirons peut-être à le coloniser lui aussi... comme les autres. Cham s'interrompt un instant.

– Il le faut... Il faut étendre notre territoire, tenter de réaménager l'ancienne métropole. Nous serons bientôt trop nombreux.

– Cela fait des siècles que l'on essaie ! Nous récupérerons un territoire, et puis ces saloperies de Marqués reprennent le dessus. Ils semblent naître de la pourriture, renaître de leurs propres cendres... On n'y arrivera jamais !

– Nous y arriverons, Maud. Le temps travaille pour nous, quoiqu’il y paraisse. Je suis sûr que nous y arriverons. Mais ne perdons pas de temps à discuter. Les Maîtres savent ce qu’ils font... Approchons-nous de ce bâtiment et voyons ce qui s’y passe. Et prudence ! ajouta Cham, posant un baiser sur les lèvres de Maud. Souviens-toi que je t’aime et que je tiens à toi.

– O.K. Cham. Allons-y !

Imitant la démarche caractéristique des Marqués, les jeunes gens se dirigèrent vers la lumière. D’autres silhouettes s’en rapprochaient également. Malgré la couche de crème protectrice dont ils étaient enduits, ils ressentaient les attaques des brumes acides, mais il leur fallait éviter de se gratter pour ne pas attirer l’attention.

Cham écarta d’un coup de pied l’un de ces chiens errants au dos écailleux hérissé d’épines vénéneuses. Ces animaux n’étaient pas agressifs : bien au contraire, ils recherchaient la compagnie des humains. Quelques-uns avaient été apprivoisés et vivaient dans les secteurs de la Cité.

– Écoutez ! dit soudain Cham, tendant l’oreille. Une rumeur assourdie leur parvenait, accompagnée d’une musique aux accents discordants. De très nombreuses ombres apparaissaient un peu partout, semblant naître des ruines elles-mêmes. La lueur se faisait plus précise.

– Ils sont plus d’une centaine, constata Maud

– Tant mieux. Nous passerons inaperçus dans la masse.

– Souhaitons-le, Cham, sourit Lusi, en s’assurant de la présence de son désintégréateur.

– D’où venez-vous, Frères ? souffla une voix derrière eux.

Cham pivota vivement sur lui-même. Ils n’avaient, ni les uns ni les autres, entendu ni vu l’homme arriver.

– Qui es-tu toi-même et d’où viens-tu ? rétorqua Cham sur la défensive, pour gagner du temps.

– Des territoires du sud... à l’extrême limite de la ville. Je me nomme Tera. Et voici Rauz qui, lui, vient du secteur 4, au nord.

– Nous venons des secteurs périphériques, dit Cham vivement, souhaitant ne pas commettre d’impair.

L’homme ne manifesta aucune surprise et poursuivit son chemin d’un pas égal, suivi du nommé Rauz. Cham, Maud et Lusi leur emboîtèrent le pas.